

SUJET N° 13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Qu'est-ce qu'un élève en grande difficulté ?

- Celui qui n'a pas les acquis à l'entrée en 6^{ème}
- Celui qui perd pied, se bloque, réagit négativement
- Celui qui, dès la maternelle est isolé dans la classe
- On distingue : - celui qui part avec « le boulet »
- celui qui acquiert « le boulet » au cours de sa scolarité.

Constats :

- La situation actuelle met l'élève dans des situations « accablantes » ;
- On procède par un « écrémage négatif », ce qui amène l'enseignant à faire le contraire de ce qu'il devrait faire ;
- Un paradoxe : on fait passer un élève en difficulté, alors qu'un élève moyen redoublera (on fait le contraire grâce à cet « écrémage négatif ») ;
- Le système actuel se « plante » ;
- L'Ecole est un système d'apprentissage de codes, mais certaines familles y sont allergiques (situation socioculturelle) ;
- Ce n'est pas l'Ecole qui donne le travail ;
- On veut culpabiliser l'Ecole par la pression du monde économique.

Discussion

- Faut-il ?
 - continuer de scolariser normalement dès que la difficulté apparaît ?
 - mettre en place des passerelles ?
 - revaloriser les formations professionnelles ?
 - trouver autre chose qu'un enseignement pré-professionnel ?
 - garder le Collège unique dans lequel certains enfants « coulent » ?
 - Faut-il mettre en place un programme à « minima » ? (Quelles exigences ? Quel niveau de compétences ?)
 - Supprimer le Brevet des Collèges qui ne sert plus à rien ?
- Autres questionnements ?
 - Le Collège est-il encore un ascenseur social ?
 - Que fait-on des élèves en grandes difficultés ?
 - Des études comparatives ont-elles été faites par rapport à d'autres pays ?
- Les pistes explorées :
 - La formation donnée par les IUFM ne permet pas d'apporter des réponses ;
 - Nous n'avons pas les moyens d'inventer les recettes de la réussite ;
 - La quantité d'aide ne suffit pas ;
 - Il faudrait une autre structure du Collège, avec des moyens humains et matériels en rapport (choix politique) ;
 - Eviter de mettre en place, trop tôt, des filières.
- Les propositions : Idées fondamentales :

Il faut : - éviter l'hypocrisie qui rend l'enfant malheureux en donnant aux familles et aux enfants de faux espoirs ;

 - que l'élève prenne conscience de ses capacités ;
 - valoriser l'enfant grâce à des parcours diversifiés ;
 - mettre en place des parcours différenciés qui se rejoignent (par ex. 6^e et 5^e en 3 ans) ;
 - ne plus subir le système des statistiques ;
 - anticiper l'échec (les difficultés).

Autres propositions :

- Conserver le même programme mais mettre en place des parcours différenciés ;
- Adapter les apprentissages aux rythmes des enfants (reconnaître et accepter les différences est un gage de réussite) ;
- Adapter le collègue à l'enfant (et non l'inverse) ;
- Rétablir l'autorité de l'enseignant dans la prise de décision (redoublement) ;
- Tenir compte de l'enfant : maturité, rythmes d'apprentissage ;
- Ni l'âge ni le retard dans l'apprentissage ne doivent plus être des critères fondamentaux ;
- Passage dans la classe supérieure conditionné par la réussite à l'examen ;
- Il faut mettre le prix pour favoriser la réussite (un élève en difficulté coûte plus cher).

Les urgences

1. Restaurer l'autorité du Conseil de classe

C'est lui qui doit prendre les décisions d'orientation ou de passage dans la classe supérieure et non les parents ou le chef d'établissement.

2. Disposer de solutions pour les élèves en grande difficulté (ce qui n'est pas le cas actuellement), par exemple s'appuyer sur leurs potentialités.

3. Faire disparaître le « passage à l'ancienneté » dans la classe supérieure.